

Tout s'emballe chez Palamy

Depuis Le May, la société domine le marché du sac de conditionnement et poursuit ses investissements.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Avez-vous contracté une maladie infectieuse récemment ? Avez-vous séjourné à l'étranger ? Avez-vous pris connaissance du règlement de l'entreprise ? Il faut montrer patte blanche pour pénétrer dans l'usine Palamy. Et pour cause : 145 salariés se relacent en 3x8 pour produire des emballages destinés à finir dans notre panier à provisions. Pain de mie, brioches, café, confiseries, surgelés, fruits secs... Dans l'immense hangar de stockage, dont les kilomètres de bobines pourraient ensacher plusieurs fois la Tour Eiffel, les grandes marques côtoient celles des distributeurs.

« Nous travaillons toujours dans l'urgence »

On a tous régulièrement entre les mains ce type d'emballage. Certains réussissent parfois à eux seuls à nous convaincre d'acheter leur contenu. Puis on les froisse, on les déchire et on les recycle sans même remarquer leur complexité. Et pourtant, quand Patrick Proux présente son activité, on devine sa technicité : « Nous sommes les spécialistes de l'extrusion du polyéthylène et du polypropylène, de l'impression et de la transformation du plastique ».

Des soudures, plates ou fines, aux propriétés mécaniques et sanitaires des emballages, « nous nous adaptons aux produits à emballer ». La résistance du plastique pour emballer des côtes de porc ne sera bien entendu pas la même que pour des croque-monsieur ou du poisson congelé. Les emballages produits au May-sur-Evre, « à la fois fins, résistants et 100 % recyclables », peuvent être composés de trois couches selon les besoins : mats, brillants, transparents, adaptés

aux matières grasses, étanches aux odeurs...

Pour s'assurer que ces emballages répondent bien au cahier des charges initial, dont celui de s'adapter « au millimètre près » aux machines des industriels, des laborantins les contrôlent en les malmenant : « On vérifie le glissant, on le perfore, on l'étire... ». Comme un enfant avec du papier bulle.

Le calage des machines est ensuite très long. Patrick Proux sait pourtant qu'il doit être réactif : « Nous travaillons toujours dans l'urgence. Il faut faire des emballages dès qu'une recette ou une réglementation change, en cas de promotion ou de changement de visuel... ». A cette course contre la montre, s'ajoutent les montagnes russes du coût des matières premières, dérivées du pétrole. Le Pdg précise qu'elles représentent « 70 % du coût du film neutre », sans impression donc, et que Palamy consomme « 11 500 tonnes de matière plastique chaque année ».

Parce qu'il faut bien se nourrir, crise ou pas crise, le Pdg reconnaît néanmoins « une forte croissance ». Le cinquantenaire réinvestit en moyenne 10 % de son chiffre d'affaire chaque année. Et 2012 n'échappe pas à la règle : « Nous avons investi 4,5 millions



Le May-sur-Evre, hier. Créée en 1964, Palamy SA, dirigée par Patrick Proux, est aujourd'hui le leader des emballages destinés aux viennoiseries.

d'euros pour deux machines et 650 m² de nouveaux bureaux ». En 2011, le patron avait déjà investi dans un robot innovant en fin de ligne. Une

décision prise pour pallier ses problèmes de recrutement : « Travailler en 3x8 rebute peut-être les gens, ce que je peux comprendre ».

A SAVOIR

Une position de leader confortée

Lorsque Patrick Proux a repris les rênes de l'entreprise il y a 15 ans, le chiffre d'affaires généré par les 155 salariés d'alors se situait autour de 13 millions d'euros. Avec 650 millions de sacs produits en 2011, Palamy s'affirme comme le leader en France de l'emballage sur le marché de la viennoiserie. Le spécialiste de l'emballage imprimé en couleur

affiche pour l'exercice 2011 un chiffre d'affaire de 35 millions d'euros. Et ce n'est pas la seule ressource de l'entreprise du May-sur-Evre. En 2006, BRJ Emballage à Brives (Corrèze) a rejoint l'escarcelle de Patrick Proux : « Cette entreprise nous permet de rassurer nos clients sur nos capacités de production ». La société corrézienne compte 70 salariés pour

14 millions d'euros de chiffre d'affaire. Depuis 1927, cet imprimeur était spécialisé dans le sac en papier. Malgré l'arrivée du plastique, il poursuit cette activité « qui revient à la mode », tout en étant complémentaire sur la production de film plastique de Palamy.